

Mot du Pr Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph, à la double table ronde « *Para vos naci* », organisée par l'Institut supérieur de sciences religieuses de l'USJ et le Centre carmélitain de spiritualité de l'Ordre des Carmes, le vendredi 16 octobre 2015, au Campus de l'Innovation et du sport.

Son Excellence Madame Milagros Hernando Echevarria Ambassadrice
d'Espagne au Liban,

Révérénd Père Supérieur Makhoul Farha,

« *Para vos naci* », « Pour vous je suis né », est le titre qui célèbre une naissance, celle de Ste Thérèse et cadre les deux moments de ce colloque qui se tient aujourd'hui à la Faculté des sciences religieuses de l'USJ et demain au Carmel de Hazmieh pour célébrer ensemble le 5^e centenaire de la naissance de la Grande Sainte Thérèse en 1515 à Avila en Espagne. Grande, non seulement en comparaison avec la Petite Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus de Lisieux, mais par le grand et vaste travail de réforme de la vie carmélitaine, qui selon le P. Emmanuel Renault, spécialiste de la spiritualité du Carmel « *a consisté à donner à l'Ordre du Carmel une impulsion nouvelle, à rendre à son idéal contemplatif sa vigueur première tout en affirmant son rôle missionnaire à la fois mystique et actif dans l'Église. Ste Thérèse n'a pas planté sur le Mont-Carmel un arbre nouveau mais a fait surgir de l'intérieur des fruits nouveaux.* »

L'un des fruits nouveaux de cette réforme, nous le retrouvons dans l'extension de l'Ordre rajeuni du Carmel dans plusieurs contrées du monde du 17^e siècle. C'est dans ce contexte que le Carmel arrive dans les contrées libanaises et plus spécialement au Nord Liban à Ehden en 1634 et en Syrie à Alep en 1657, quelques années après l'arrivée des jésuites en 1629 à Alep, ville phare de

l'Empire ottoman. Un temps après, les jésuites ne pouvaient laisser tous seuls les Carmes au Nord Liban, les voilà s'installant eux aussi dans la même région. Leur émulation dans le domaine de la pastorale, la culture et l'éducation porta ses fruits et c'est la population chrétienne qui en est le bénéficiaire. Toutefois les carmes étaient connus comme les nouveaux moines du pays, s'intégrant ainsi avec leur habit monastique, leur spiritualité et leur mystique thérésienne et dans le silence discret, aux structures ecclésiales du pays.

Ce silence discret mais combien parlant et l'imposant anniversaire de la grande Thérèse, les pères Carmes du Liban ont voulu les marquer non seulement par cet important colloque mais par la traduction de l'espagnol vers l'arabe et la publication des œuvres complètes de Ste Thérèse en un seul volume de 1670 pages en papier bible, accompagné d'un index thématique du vocabulaire Thérésien. Réalisée par M. le Professeur et ami Antoine Said Khater, cette traduction s'impose comme la version par excellence de l'œuvre de celle qui fut appelée « Mère de l'Église », « enseignante de la prière et de la méditation, et la mère des spirituels » comme aime rappeler le Père Makhoul Farha dans la préface de ce doublement chef-d'œuvre. Ainsi le lecteur arabe peut désormais, en fait depuis un temps puisque la traduction s'est faite durant une longue période, goûter à un texte duquel on ne sent pas la traduction mais le parfum des tournures stylistiques arabes les plus belles. Pour tout dire, il s'agit d'un vrai hommage à notre sainte en son 5^{ème} centenaire de naissance, un hommage qui mérite les félicitations les plus chaleureuses à tous les acteurs, osant nommer parmi eux le P. Benoît Richa, réalisateur et metteur en scène de cette belle œuvre.

Pour terminer, je dirai qu'un jubilé ou un anniversaire n'est pas célébré pour regarder seulement le passé. Il est principalement célébré et vécu pour rendre

grâces et pour intégrer les leçons du passé et son héritage lumineux dans notre marche au quotidien vers le Royaume de Dieu. L'œuvre de Ste Thérèse ne réside pas seulement dans ses écrits, mais aussi dans cette volonté spirituelle de conversion du cœur, de la liberté et de l'esprit. Que ce colloque soit à la hauteur de votre volonté pour que la poésie de Ste Thérèse « *Para vos naci* » soit une invitation à une nouvelle naissance de notre région si déchirée par les guerres et les haines et qu'elle puisse retrouver la paix des âmes. Je vous remercie.